

« Dégage ! »

Compte-rendu de réalisation

**Création d'un spectacle de théâtre-forum
sur le logement, l'habitat et l'urbanisme
avec un groupe de citoyens
de diverses origines sociales et culturelles.**

Sommaire

Comment s'est déroulée l'action	pages 2-3
L'action et les quartiers prioritaires	page 4
La méthode	page 5
Les participants et les spectateurs	page 6
Les partenaires de l'action	page 6
L'équipe de NAJE	page 6
L'intervention de la Fondation Abbé Pierre	page 7
Le point de vue des habitants des quartiers	page 10
Remerciements	page 15

Comment s'est déroulée l'action

L'action a été organisée en quatre phases :

- **La formation et le recueil de matériaux**
- **L'écriture**
- **La création**
- **Les représentations**

La formation

Elle s'est déroulée sur quatre week-ends. Il s'est agi pour le groupe de recevoir des intervenant.e.s extérieur.e.s, de les écouter et d'échanger avec eux/elles, puis de mettre en travail théâtral une partie de leurs apports de manière à les intégrer, les mettre en débat et constituer les matériaux à partir desquels créer le spectacle.

Nous avons ainsi reçu une bonne dizaine d'intervenant.e.s :

- deux militants du DAL (Droit au Logement) : Malika et Passy ;
- Marianne, militante du collectif Asphalte à Montreuil ;
- trois militantes des droits des Roms : Clotilde (Romeurope), Elisa (qui a dirigé le programme Romcivic) et Florentina (qui a vécu dans les bidonvilles) ;
- Danielle Simonnet, conseillère municipale de Paris, venue présenter au groupe sa nouvelle conférence gesticulée : « Paris vendu » ;
- Anne Clerval, géographe, spécialiste de la gentrification ;
- Bénédicte de Lataulade, sociologue et urbaniste ;
- Marion Rémy et Marie-Eva Charasson (de la Fondation Abbé Pierre).

L'écriture

A la fin de cette première phase, les participant.e.s du groupe ont émis leurs souhaits de voir tel ou tel domaine traité dans l'écriture, telle ou telle situation improvisée ou simplement relatée. À partir de là, trois professionnel.le.s de NAJE (Fabienne Brugel, Jean-Paul Ramat et Celia Daniellou-Molinié) ont écrit le texte du spectacle.

La création

Elle s'est déroulée sur 22 journées pleines (neuf week-ends, plus la dernière semaine de répétitions).

Dès le premier week-end de création, le texte du spectacle était finalisé dans ses grandes lignes tout en laissant la place à quelques aménagements de la part des participant.e.s. Les rôles ont été répartis selon les capacités et désirs de chacun.e en prenant garde à ce qu'aucune personne ne joue son propre rôle. Les répétitions et la mise en scène ont alors pu commencer. Il s'agissait de chercher ensemble quelles formes prendrait notre spectacle pour porter le discours qui est le sien, mais aussi de vérifier que chacun.e en saisisse bien les enjeux et soit en accord avec ce qui est dit. Notre groupe étant composé à la fois de personnes ayant fait des études longues et de personnes ayant cessé très tôt l'école, nous avons organisé la solidarité entre les un.e.s et les autres afin de se réexpliquer en permanence les tenants et aboutissements d'une séquence, d'un dialogue... Cela a permis à tou.te.s de redébattre chaque fois qu'une nouvelle question apparaissait et de veiller à ce que chacun.e ait une place égale dans la construction collective. Notre action se veut en effet une action d'éducation populaire.

Cette année, nous avons choisi de séparer le grand groupe en deux-sous-groupes : un week-end réunissait les membres du groupe 1, le suivant ceux du groupe 2, le troisième les deux sous-groupes. Et ainsi trois fois de suite.

Chaque fin de week-end, les participant.e.s ont fait le bilan sur les points suivants : avancée du travail collectif, retours personnels, vie de groupe...

À la fin de l'action, les participant.e.s issu.e.s des quartiers prioritaires de la Politique de la Ville sont interviewé.e.s afin de donner leur point de vue sur ce que ce grand chantier d'éducation populaire sur le thème du logement, de l'habitat et de l'urbanisme leur avait apporté (voir page 10 et suivantes).

Le déroulé du spectacle

Le spectacle « Dégage ! » a été conçu pour être joué en biface, c'est-à-dire avec le public des deux côtés. Il traite essentiellement du logement des plus précaires, de la gentrification et de l'espace public.

Le spectacle commence par des récits concernant notre rapport à l'habitat, qui vont doucement se transformer en scènes jouées par plusieurs personnes.

Puis suivent de grandes scènes. Nous avons fait forum sur une partie d'entre elles.

- Madame Lambert vit avec ses enfants dans un appartement insalubre loué par un propriétaire marchand de sommeil. Elle obtient un arrêté d'insalubrité qui restera sans suite. Son assistante sociale essaie de la reloger, mais il n'y a pas assez de logements sociaux et elle reste en liste d'attente.

- Une équipe municipale d'une ville proche de Paris se demande comment faire pour limiter la gentrification de son centre-ville.

- Une femme victime de violences demande à être relogée avec ses enfants pour fuir son mari. Après un périple chez une amie, au 115, dans un meublé qu'elle ne peut pas payer, puis à la rue... elle retournera chez son compagnon violent faute de solution.

- Un bidonville s'installe aux portes de Paris. Beaucoup d'associations bénévoles et militantes y interviennent. Puis le bidonville est expulsé et rasé, les familles iront s'installer dans un autre bidonville... et les efforts faits par les associations et les parents pour scolariser les enfants seront une fois de plus anéantis.

- Une ville ouvre une concertation des habitants d'une cité pour en projeter son avenir. Les habitants, soutenus par un urbaniste, se mettent au travail. Mais un jour, la décision municipale tombe : le quartier va être détruit.

- Un groupe de jeunes issus d'un quartier populaire se posent en centre-ville. La police les renvoie dans leur quartier.

- Une place marseillaise va être rénovée. Ses usagers populaires comprennent que la rénovation a pour objet de faire de la place un lieu touristique dans lequel ils n'auront plus de place justement. Une lutte urbaine s'organise, mais cette parole ne sera pas entendue.

- À Marseille toujours, des immeubles en copropriété s'effondrent. Quelle est la responsabilité de la Ville ?

Le spectacle se termine par une joute entre des élus et des citoyens de divers bords sur la question de la politique du logement à mener.

Les représentations :

Près de 700 spectateur.trice.s (soit une salle pleine pour chacune des deux représentations), issu.e.s de toutes origines sociales, ont assisté aux deux représentations du spectacle « Dégage ! » à La Parole Errante de Montreuil (93).

Un bilan collectif de l'action a été fait le lendemain de la deuxième représentation.

L'action et les quartiers prioritaires de la Politique de la Ville

Trois éléments avaient été prévus afin de resserrer le lien entre notre grand chantier annuel et les quartiers prioritaires de la Politique de la Ville. Voici le point sur chacun d'eux.

1/ Nous avons prévu que, sur l'ensemble des participant.e.s à ce grand chantier, une dizaine habitent les quartiers prioritaires de la Politique de la Ville. Ils/elles devaient diffuser les informations issues du chantier dans leurs quartiers. Et chacun.e d'eux/elles devait être interviewé.e sur la thématique : les comptes rendus de ces entretiens seraient mis en ligne sur le site de la Cie, mais aussi mis à disposition du CGET.

Résultat

Nous avons accueilli dans le groupe du chantier sept personnes habitant les quartiers prioritaires d'autres villes que Montreuil (Besançon, Blois, Marseille, Montataire, Rosny-sous-Bois et Villemomble). Avec celles des quartiers prioritaires de Montreuil, cela porte à 10 le nombre d'habitant.e.s des quartiers prioritaires ayant participé à l'action.

Des entretiens ont été menés avec ces habitant.e.s des quartiers afin qu'ils/elles donnent leur point de vue sur ce que ce grand chantier d'éducation populaire sur le thème du logement, de l'habitat et de l'urbanisme leur avait apporté (voir page 10 et suivantes).

2/ À Montreuil, nous avons prévu d'associer les structures sociales de plusieurs quartiers prioritaires, de mobiliser une quinzaine d'habitant.e.s et les inviter à participer à l'action, de trouver des lieux qui acceptent d'accueillir le groupe pour les phases successives du chantier (formation, puis répétitions).

Résultat

Nous avons, pendant près de six mois, multiplié les contacts avec les acteurs sociaux dans les quartiers prioritaires de la Politique de la Ville.

Côté positif : nous avons obtenu l'accord de deux structures sociales (Centre de loisirs Jules Verne – QP093016 – et Maison de quartiers des Ramenas – QP093015) pour accueillir le groupe sur les phases de formation et de répétitions. Toute l'action, hormis les représentations finales, a donc pu être menée dans des quartiers prioritaires de la Politique de la Ville.

Plus difficile : la tentative de mobiliser les habitant.e.s de ces quartiers à Montreuil pour qu'ils-elles participent à l'action. Malgré une quinzaine de rencontres entre mars et octobre (réunions, participation à des événements sur les quartiers, scènes jouées bénévolement pour les centres sociaux, participation aux réunions des conseils de quartier et conseils citoyens...), nous n'avons réussi à mobiliser sur l'ensemble de l'action que trois personnes habitant les quartiers prioritaires (QP093015, QP093016 et QP093018). Mais une petite dizaine d'autres ont participé, plus ponctuellement, à certains week-ends.

Ceci nous conduit, pour le prochain chantier, à abandonner l'idée d'arrimer l'action à une commune donnée.

3/ Dans d'autres lieux, d'autres villes, nous projetons de monter des ateliers sur la même thématique, mais autonomes du chantier national : les scènes qui en seraient tirées pourraient ainsi enrichir le spectacle final.

Résultat

Les deux premiers partenaires pressentis pour ce type d'ateliers (une Maison Pour Tous de La Courneuve et le réseau des « acteurs de terrain » de la Fondation Abbé Pierre) se sont finalement désistés.

Pour pallier ce déficit, nous avons choisi :

- d'inviter deux personnes de la Fondation Abbé Pierre à intervenir dans la phase de formation afin d'apporter au groupe d'autres situations qu'elles avaient eu à connaître (notamment dans les quartiers prioritaires de la Politique de la Ville) (voir le compte-rendu de leur intervention pages 7, 8 et 9) ;
- de faire un reportage-déplacement à Marseille pour y rencontrer des habitants de la rue d'Aubagne et de la place Jean-Jaurès (quartier prioritaire Centre Ville Canet Arnavaux Jean Jaurès – QP013032).

Le spectacle final a été considérablement enrichi par ces deux apports (pas moins de quatre scènes en sont issues).

La méthode

Notre méthode est celle du Théâtre de l'Opprimé Augusto Boal, et plus particulièrement celle du théâtre-forum.

C'est quoi un spectacle de théâtre-forum ?

C'est une assemblée et c'est une fête. C'est un acte à commettre ensemble.

Sur scène : des comédien.ne.s professionnel.le.s et /ou des citoyen.ne.s (selon qu'il s'agit d'un spectacle créé avec les comédien.ne.s professionnel.le.s ou d'un spectacle issu d'un atelier avec des amateur.trice.s).

Nous jouons une première fois le spectacle, pour que chacun.e en saisisse le sens.

Nos scènes disent des réalités qui ne nous conviennent pas et en dévoilent les enjeux. Elles sont construites comme des questions : comment faire pour changer cela ?

Nous rejouons une deuxième fois chaque scène. Dans la salle : vous et d'autres, pas des spectateur.trice.s passif.ve.s mais des acteur.trice.s du débat. Si vous le souhaitez, vous pouvez venir sur scène pour jouer votre point de vue et tenter de faire bouger les choses.

Aucune intervention ne peut se faire de la salle. Pour intervenir, il faut remplacer le personnage avec lequel on se sent solidaire, parce qu'alors, l'intervention prend le poids de l'action tentée.

Faire forum, c'est s'essayer ensemble à l'action transformatrice et en peser les conséquences.

Pour que demain, les choses ne soient plus tout à fait comme avant.

Quel.le.s ont été les participant.e.s et spectateur.trice.s de l'action ?

Les participant.e.s à la formation et à la création : 39 personnes (33 ont joué le spectacle).

Le groupe est constitué d'adultes : la plus jeune a 25 ans et la plus âgée 80 ans.

85 % des participant.e.s sont des femmes : 4 hommes seulement.

La grande majorité vivent en Île-de-France, mais cinq participant.e.s viennent de Besançon, de Blois, de Marseille et de l'Oise.

Plus du quart (10 personnes) vivent aux minimas sociaux, sont au chômage ou en allocation adulte handicapé.

Plus du quart (10) habitent des quartiers prioritaires de la Politique de la Ville.

Six personnes ont suivi seulement les quatre week-ends de formation sans participer à la création : deux hommes (dont un jeune pris en charge par l'ASE en contrat jeune majeur) et quatre femmes (dont une au RSA vivant dans le Doubs).

Sept habitant.e.s des quartiers prioritaires de Montreuil (dont des femmes fréquentant le Centre social SFM, QP093016) sont venu.e.s à différents moments de la phase de formation, sans participer à l'ensemble du projet.

Les spectateur.trice.s : près de 700 personnes

Les spectateur.trice.s ont été réuni.e.s grâce au réseau de la compagnie NAJE, par les réseaux amis de la compagnie et par les participant.e.s eux/elles-mêmes.

Un bon tiers du public était issu du monde populaire.

Quels ont été les partenaires de l'action ?

Pour le financement de l'action : CGET, Fondation Abbé Pierre et DRAC Île-de-France.

Les spectateurs (ou alliés de NAJE) ont également contribué au financement en achetant leurs places et/ou en faisant un don à la compagnie.

Pour la mise à disposition de locaux : Centre de loisirs Jules Verne et Centre de quartiers des Ramenas à Montreuil (93) ; Fabrique des Mouvements à Aubervilliers (93) ; La Parole Errante à Montreuil (75).

Quelle a été l'équipe dirigeant l'action ?

Dix professionnels (dont deux bénévoles) de la compagnie NAJE ont conduit l'action (plus trois autres bénévoles dans la phase dite « de formation »).

- Trois membres de NAJE se sont chargé.e.s de l'écriture du spectacle et de sa mise en scène générale.

- Une musicienne professionnelle a conduit la création musicale.

- Un régisseur lumières a conçu le dispositif d'éclairage et assuré la conduite lumières pour les deux représentations.

- Les autres membres de l'équipe ont notamment pris en charge le travail d'acteur et les temps de soutien spécifique aux participant.e.s ayant des difficultés avec la langue et/ou avec la compréhension du texte.

L'intervention de la Fondation Abbé Pierre : « Comment lutter contre le mal-logement »

L'objectif global de la Fondation Abbé Pierre est de lutter contre le mal-logement. Marion Rémy et Marie-Eva Charasson travaillent toutes les deux à l'ESH (Espace solidarité habitat) de la Fondation : elles accompagnent au niveau juridique les personnes qui sont en procédure d'expulsion, mais aussi celles qui sont en habitat indigne (avec un arrêté d'insalubrité ou non) ou dans des logements non pérennes.

L'ESH travaille avec un réseau d'avocats. Et aussi avec des travailleurs sociaux. Ils négocient avec les bailleurs : c'est plus facile avec les offices HLM qu'avec les propriétaires privés.

Ils participent aussi aux réunions de la CCAPEX (Commission de coordination des actions de prévention des expulsions locatives) : il y a la préfecture de police (bureau des expulsions), la Ville de Paris, l'Etat (relogement), les bailleurs, les associations (dont la FAP). On discute pendant tout un après-midi sur une trentaine de cas concrets pour trouver des solutions ou faire des préconisations (et demander des délais à la préfecture de police).

L'ESH intervient aussi pour signaler des cas de discrimination pour les personnes qui ont déposé un dossier voilà vingt ou trente ans et qui n'ont toujours aucune proposition concrète de logement.

Le DALO (Droit au logement opposable)

La loi a été prise en 2008 après un gros mouvement social. Elle permet d'être reconnu comme « prioritaire au relogement », et l'obligation de relogement incombe au préfet.

Selon une circulaire d'octobre 2012, les personnes reconnues prioritaires DALO ne doivent pas être expulsées. Mais cette circulaire n'a pas force de loi, et les préfets ont le droit de l'appliquer ou pas. Ainsi, à Paris, après avoir fonctionné pendant trois ans, la circulaire n'est plus appliquée aujourd'hui. Dans les faits, on expulse ces personnes, puis on les met à l'hôtel en attendant de les reloger.

Elles connaissent une famille qui est considérée comme prioritaire DALO depuis 2008 et qui n'a toujours rien !

Une autre famille a été rayée de la liste prioritaire au prétexte qu'elle avait refusé un logement en 2014 (pour une bonne raison : le logement est inadapté compte tenu du fait que son enfant est asthmatique). L'ESH a saisi le juge pour s'opposer à cette décision.

Quand une personne est reconnue DALO, le préfet a six mois pour la reloger. Passé ce délai, la personne peut faire un recours au tribunal administratif : le juge prononce alors une astreinte mensuelle (une amende forfaitaire) jusqu'au relogement effectif. Cette somme ne va pas à la personne elle-même, mais aux associations qui interviennent sur le DALO.

Leur travail quotidien

Les personnes sont généralement orientées vers l'ESH par les travailleurs sociaux.

L'accompagnement, c'est vraiment au cas par cas. Il y a plein de cas de figure différents : avant ou après audience au tribunal.

Les travailleurs sociaux ne sont pas juristes et font un accompagnement social, ce qui permet une complémentarité avec le travail de l'ESH.

Un exemple : une personne vient avec une convocation à l'audience du Tribunal d'instance. L'ESH lui explique les détails, les délais... Puis l'oriente vers un avocat qui va la représenter (c'est un boulot difficile, car l'audience est très courte : souvent pas plus de quelques minutes).

Plusieurs semaines plus tard, le jugement tombe. Si c'est un jugement d'expulsion, L'ESH va l'orienter vers le DALO (puisque la menace d'expulsion est l'un des critères possibles pour entrer dans le dispositif DALO).

La dernière étape avant expulsion, c'est une lettre enjoignant la remise des clés. Là, L'ESH se tourne vers la préfecture de police (bureau des expulsions) pour montrer que c'est une personne de bonne foi qui a juste eu un ou deux accidents de parcours.

L'ESH compte quatre salariées affectées à la prévention de l'expulsion, Marie-Eva sur les hôtels et l'hébergement, une autre collègue sur la lutte contre l'habitat indigne.

Ils ont la chance de disposer des situations concrètes des familles : elles viennent enrichir le plaidoyer de l'ESH et ses interpellations des institutions (bailleurs, mairies, préfectures...). La FAP a un pied sur le terrain, et un pied dans les actions de plaidoyer. C'est ça, sa force.

Quatre histoires concrètes

- Pour les logements Crous, il faut renouveler le bail d'occupation tous les ans.

Une personne accompagnée par l'ESH a vu sa convention non renouvelée : elle se retrouve « occupant sans titre ». Et là, le juge peut prononcer son expulsion sans délai. En effet, les logements Crous ne sont pas concernés par la trêve hivernale : on peut expulser même en hiver !

L'ESH essaie de négocier des délais avec la préfecture.

- Un monsieur en fragilité psychologique qui loge dans une résidence sociale. Un huissier est venu constater les « troubles » qu'il occasionne. La première fois, il a fait le constat sans entrer dans le logement puisque le locataire n'était pas là. La deuxième fois, il est resté sur le pas de la porte. Le juge a quand même prononcé l'expulsion sur la base de ces deux constats. L'ESH a commandé une contre-expertise qui aboutit à contester les deux constats d'huissier. On passe en CCAPEX. L'ESH a fait appel de la décision du tribunal, mais ça ne suspend pas la possibilité d'expulsion. La préfecture accepte de suspendre pendant six mois. La Ville de Paris et la CAF ont finalement soutenu le point de vue de la FAP. Cependant, à la fin de ces délais, le locataire est quand même expulsé sans attendre le résultat du jugement en appel.

Dans 95 % des cas, on ne connaît pas le résultat final.

- Une femme seule avec deux enfants vient voir l'ESH en 2014 : elle a fait une demande de logement en 1998.

60 % de taux d'effort sur son loyer alors que le propriétaire ne fait pas de travaux.

Elle est d'abord reconnue comme prioritaire au titre du DALO. Puis elle reçoit une décision de justice validant son congé.

A l'été, elle a une proposition pour du logement social... Le problème, c'est que ce nouveau logement devait être prêt fin août et il y a des retards dans les travaux. Elle attend juste que le logement sorte de terre.

Elle appelle pour dire que le commissariat l'a prévenue : ils vont l'expulser à 15 jours d'intégrer son nouveau logement.

La police explique que c'est parce qu'elle a une dette de loyer (c'est le propriétaire qui a prévenu directement le commissariat).

- C'est l'histoire d'une autre personne qui a reçu un congé alors qu'elle n'a aucune dette locative.

Le propriétaire (privé) appelle l'ESH pour dire qu'il est lui-même dans la merde. Il veut tout faire pour éviter d'engager une procédure contre son locataire.

On lui dit qu'il faut le faire quand même !

Il n'y a pas de profil-type chez les propriétaires.

Même chose pour les locataires qui sont en difficultés : on a, par exemple, un ancien pilote de ligne qui a fait l'objet d'un plan de départ volontaire.

Comment évolue la situation ces dernières années ?

On peut trouver les principaux chiffres dans le rapport annuel de la FAP sur le mal-logement.

Il semble que la situation empire à Paris : on expulse 60 % des dossiers, alors que c'est moins ailleurs (sauf en Seine-Saint-Denis, qui est aussi assez élevé).

Le point de vue des habitant.e.s des quartiers prioritaires de la Politique de la Ville

Muriel (Montreuil, 93)

« C'est mon 8^e chantier consécutif avec la compagnie, et j'ai particulièrement aimé celui-ci. D'abord la nouvelle organisation, avec certains week-ends en demi-groupes, s'est avérée très efficace. Et puis, il y avait de nouvelles personnes vraiment sympas, et une très bonne ambiance dans le groupe. Enfin, la thématique était très importante pour moi : en tant qu'assistante sociale, j'ai eu dans le passé un poste spécialisé "logement".

Je n'ai pas vraiment découvert de choses que je ne connaissais pas à travers les interventions extérieures. Le processus de "gentrification", par exemple, j'en avais déjà conscience, car c'est en train de se développer à Montreuil. Et aussi la "résidencialisation" : ils ont commencé à mettre des codes et des grilles partout. Tu ne peux plus du tout traverser les quartiers comme avant.

Certains intervenants, Anne Clerval notamment, ont apporté de l'eau à mon moulin. J'ai transmis le compte-rendu de son intervention à quelques personnes, et j'en ai parlé à des partenaires dans mon cadre professionnel. Elle nous a beaucoup parlé de mixité sociale, mais il n'y a rien là-dessus dans le spectacle final. Dommage, car c'est un problème tellement important !

Moi-même, après avoir habité au centre de Montreuil, je vis maintenant dans un quartier, Bel-Air, où il y a beaucoup de personnes très pauvres. Avec mon compagnon, nous avons le sentiment d'être des privilégiés dans la cité : nous sommes en couple, nous avons tous les deux un boulot, et nous pouvons louer un grand appartement. Mais à part nous et quelques ateliers d'artistes à côté, la mixité sociale, je ne la vois pas du tout ici, au niveau du collège par exemple.

Dans le spectacle final, j'ai beaucoup aimé la scène qui raconte comment une femme battue qui a décidé de partir va rencontrer tellement de difficultés à trouver un logement qu'elle finit par revenir chez son conjoint ! Cela pointe la responsabilité et l'impuissance de l'assistante sociale : finalement, je trouve que ce sont deux femmes opprimées, de manière différente certes... J'ai aussi bien aimé la scène de la femme qui veut juste être relogée rue de Bagnolet, et nulle part ailleurs !

Les deux forums ont été très vivants : il y a eu plein d'interventions intéressantes. Cela montre à quel point le collectif est essentiel pour s'opposer aux tendances actuelles. Ce chantier m'a confortée dans l'idée que ce sont des problèmes difficiles, mais qu'on pourrait régler s'il y avait une vraie volonté politique. Faute de cela, les problèmes vont aller en s'aggravant, et on ne voit pas bien comment inverser la tendance... »

Sandy (Saint-Denis, 93)

« C'était mon 6^e chantier de suite avec la Cie NAJE, mais je l'ai sans doute moins apprécié que d'autres. D'abord parce que le groupe était moins facile à unifier, moins facile à souder, en raison du très grand nombre de « nouveaux » qu'il a fallu intégrer. Ensuite parce que le niveau d'exigence, compte tenu de tous ces « nouveaux », a été, selon moi, moins fort que par le passé (d'autant que nous manquons de temps pour expliquer à toutes et à tous le fil directeur du spectacle final). Enfin parce que le thème, même s'il me semblait pertinent et intéressant, était sans doute plus propice à des analyses politiques mais moins à des récits intimes. Tout cela a fait que j'ai trouvé qu'il y avait moins d'élan que dans d'autres spectacles finaux.

Des premières interventions, j'ai surtout retenu celle du journaliste et réalisateur Édouard Zambeaux : son film, « Un jour ça ira », qui raconte la vie de deux adolescents dans un centre d'hébergement d'urgence à Paris, m'a beaucoup touchée... Je me souviens moins des autres.

Dans les scènes que j'ai jouées dans le spectacle final, deux ont fait écho à des choses que j'ai vécues personnellement. La première m'a rappelé ce propriétaire que j'avais à Nanterre et qui s'était carrément branché sur mon compteur EDF, ce qui fait que j'avais des factures d'électricité exorbitantes ! La seconde, c'est celle qui raconte comment un prêt logement peut vous être refusé si vous avez dépassé un certain âge ou que vos revenus ne sont pas suffisants : ça, j'ai très bien connu ! Je connaissais moins la situation des Roms, en revanche, mais la scène qui raconte leur expulsion de leur bidonville est celle qui m'a le plus touchée. J'ai aussi beaucoup aimé la scène initiale où Nadia raconte le parcours de sa famille immigrée à partir de cette question du logement. Mais, globalement, je trouve que les scènes s'enchaînent trop vite les unes les autres.

Cette année, mes trois fils – âgés de 20, 13 et 9 ans – sont venus voir le spectacle, ainsi qu'une amie. Ils ont beaucoup aimé, et étaient fiers de moi, bien sûr !

Tout au long du chantier, je contribue à en faire la « pub » sur mon compte Facebook et sur WhatsApp. Et même si je trouve que mon quartier est à l'abandon, j'ai convaincu un jeune qui y habite de venir participer au prochain chantier, si celui-ci, comme il en est question, traite du racisme. Mais il faut garder le niveau d'exigence initial. »

Marysa (Rosny-sous-Bois, 93)

« La chantier de cette année était audacieux, intéressant... Il a permis de donner la parole à des gens qui ne l'ont pas beaucoup, ou alors simplement par le biais d'associations censées les représenter.

Je connais assez bien la situation des Roms, car j'ai donné des cours de Français langue étrangère dans diverses structures. Ce que je connaissais moins, en revanche, c'est cette évolution rapide vers la sédentarisation, et le regard porté sur eux par des personnes extérieures. Je reconnais que j'ai moi-même une certaine ambivalence à leur égard, dont je suis consciente. Il faut dire que nous avons en France un angle mort sur cette question : nous n'avons pas encore fait l'histoire de ces populations dans notre pays. Ce sont sans doute les personnes les plus invisibles et les plus impactées depuis très longtemps. Elles-mêmes connaissent mal cette histoire, ou alors elles font tout pour brouiller les pistes, pour se protéger...

Dans les interventions extérieures, j'ai beaucoup aimé celle d'Anne Clerval, la géographe qui a écrit « Paris sans le peuple », un livre sur la gentrification de la capitale. Les deux jeunes femmes de la Fondation Abbé Pierre nous ont aussi apporté des histoires très concrètes.

Pour des raisons personnelles, je n'ai pas pu suivre le projet jusqu'au bout et n'ai donc pas joué le spectacle. En le voyant, j'ai été très touchée par la scène sur la rue d'Aubagne, à Marseille, que je trouve terrible, mais très belle. Les forums étaient très vivants, mais ça me donne un peu l'impression qu'on est là pour se rassurer d'être ensemble, se réchauffer...

Au final, je trouve qu'on a bien balayé le thème de l'année. C'est un domaine où on marche vraiment sur la tête ! On aurait peut-être pu insister davantage sur les logements sociaux loués à des gens qui n'en ont pas vraiment besoin. Peut-être aussi sur cette capacité que nous pourrions avoir de construire nous-mêmes nos habitations en nous libérant de la contrainte des autorisations.

J'habite un quartier à la frontière de Rosny et de Montreuil, et, grâce au chantier, j'ai pu rencontrer des personnes de Montreuil qui m'ont fait découvrir toute la richesse des jardins partagés à proximité. Du coup, je fais maintenant partie des équipes de bénévoles qui contribuent à l'aménagement et à l'entretien de ces jardins. Ces chantiers, ça nous fait forcément évoluer... et Fabienne est un sacré Potomitan ! »

Floriane (Besançon, 25)

« C'est la première fois que je participais à un chantier de NAJE. Clara, une comédienne de la Compagnie qui est intervenue en juillet 2018 à Besançon, m'a fait la proposition de rejoindre le groupe du chantier à la rentrée. Je me suis dit "Pourquoi pas ?". Le fait que ça soit en dehors de Besançon, ça me plaisait bien : j'avais envie de sortir de ma ville, de mon quartier, de mon quotidien...

Et puis le thème m'intéressait beaucoup. J'ai moi-même connu des périodes très difficiles côté logement : pendant un an, j'ai dû aller d'hôtel en hôtel avec mes enfants, j'ai aussi habité dans des locaux insalubres... Alors j'avais envie de rejoindre un groupe où on puisse parler de tout cela.

Pendant les premiers week-ends, j'ai découvert des situations pires que mes propres galères, des situations que je ne pensais même pas possibles ! J'ai été très touchée par cette femme de Droit au Logement qui nous a raconté comment elle s'est retrouvée à la rue du jour au lendemain avec un enfant handicapé. J'ai aussi appris ce qu'était la vie des Roms dans les bidonvilles : franchement, je ne pensais pas qu'on pouvait vivre dans de telles conditions !

Quand je revenais à Besançon, au début je ne parlais pas trop de ce que j'avais découvert pendant le week-end. Et puis, je me suis mise à en parler : à mon copain, à mes deux filles (9 et 11 ans)... Finalement, ils sont venus voir le spectacle le samedi, et ils étaient tous les trois très fiers de moi. Ils ont trouvé que c'était un spectacle très vrai, mais aussi très beau. Moi aussi, le spectacle m'a beaucoup touchée. Toutes les scènes m'ont plu. Il y en a même une qui s'inspire de ma propre histoire. J'avais peur que personne n'ose venir faire forum mais, finalement, il y a eu plein d'interventions !

J'ai beaucoup aimé faire ce chantier. Ça correspondait bien à l'idée que je m'en étais faite dans ma tête avant de venir. L'alternance entre le groupe complet et les petits groupes, c'était très bien ! Et plus, il y avait une très bonne ambiance, beaucoup de respect et de bienveillance entre les gens. Maintenant, j'ai vraiment envie de continuer... »

Arlette (Marseille, 13)

« Je crois que j'en suis à mon 20^e chantier avec NAJE... et j'aime toujours autant ! Ce chantier nous a permis de donner à voir les problèmes qu'on rencontre réellement dans la vie. Celui-là encore plus que d'autres. J'ai trouvé qu'on arrive mieux à travailler en petits groupes. Et il y a eu une très bonne entente entre tout le monde.

Cette année, j'ai beaucoup parlé du chantier au centre social de mon quartier, Malpassé, dont je suis administratrice. Ce chantier m'a fait repenser à des choses que je vis à Marseille. Par exemple, les Roms rencontrent ici les mêmes problèmes que ceux qu'on raconte dans le spectacle. Mais les intervenants sur les Roms m'ont quand même appris beaucoup de choses. Bien sûr, je peux voir leur situation tous les jours, mais là, ils nous ont permis de comprendre comme ils vivent cela de l'intérieur, à quel point c'est dur pour eux... Quand ils sont devenus nous rencontrer,

j'ai vu leur peur : la peur qu'on les accueille mal, qu'on ne les accepte pas... comme cela doit leur arriver si souvent !

On a fait un très beau spectacle. J'ai aimé toutes les scènes. Par exemple, celle de la propriétaire d'un logement qui découvre qu'une candidate est noire et qui, du coup, lui dit que ce logement est déjà pris ! Beaucoup de gens avaient les larmes aux yeux quand on a joué la scène de Marseille. C'est important qu'on ait joué cette scène sur La Plaine et sur la rue d'Aubagne : bien sûr, les gens en ont entendu parler à la télé, mais il est possible qu'ils se fassent des fausses idées. Là, avec les brancards, on voyait la violence que vivent les habitants de ces logements dégradés. Et puis, c'est important pour moi qu'il n'y ait pas que des scènes racontant des situations de la région parisienne.

Ce chantier m'a redonné envie de m'impliquer dans les questions de logement et d'urbanisme. À Marseille, c'est le gros problème. Il y a ici plein de gens qui ont dû quitter leur logement et qui ne sont pas encore relogés. Dans le 13^e arrondissement, là où j'habite, on a eu des "tables de quartier" pour défendre le point de vue des habitants. Maintenant, c'est dans l'arrondissement voisin, le 14^e, qu'elles vont avoir lieu. Mais j'ai décidé d'y aller pour que la parole des habitants soient vraiment entendue et prise en compte. »

Zahia (Montataire, 60)

« C'était mon 7^e chantier de suite, et j'ai beaucoup aimé celui-là ! Le sujet est tellement important... mais personne ne parle de ces questions ! Par exemple, la scène de la femme battue qui doit revenir chez son mari, elle raconte la réalité des choses, mais personne n'en parle... Elle m'a beaucoup touchée.

Il y a beaucoup de pauvreté en France, il y a tant de gens qui vivent à la rue... et qui en meurent parfois. J'ai découvert la situation des SDF qui meurent dans la rue, et c'est quelque chose d'important dans notre pays ! La situation des Roms aussi, c'est important. Et la scène de Marseille, avec les immeubles qui s'effondrent et les gens qui meurent, avec la mairie qui ne fait rien... ça m'a beaucoup frappée. Jusqu'ici, je crois que j'étais un peu trop naïve. Par exemple, je pensais pas que ça pouvait arriver une personne qui se fait expulser juste parce qu'elle ne peut pas payer son loyer.

Je parle beaucoup de ce que j'apprends dans le chantier autour de moi. J'en parle dans ma famille, à mes enfants bien sûr, mais aussi aux femmes de mon quartier... Quatre adultes et quelques enfants de ma famille sont venus voir le spectacle. Tous m'ont dit : "Vous jouez les choses de la vraie vie !". Tous mes enfants, contrairement à moi, ont fait des études et l'une de mes filles m'a dit que tout était bien dans le spectacle. L'un de mes garçons m'a demandé : "Maman, qu'est-ce qu'ils t'ont mis dans le cerveau, les gens de NAJE, pour que tu puisses avancer comme ça ? Moi, je serais incapable de parler comme ça devant 300 personnes. Et toi, qui es si timide, tu arrives à le faire ! Comment tu fais, maman ?" Je crois que Fatima m'a beaucoup aidée en me faisant répéter des dizaines de fois les mots que j'avais du mal à dire : merci à elle !

J'ai beaucoup aimé le spectacle. En le voyant, mes enfants aussi ont découvert plein de choses qu'ils ne connaissaient pas : sur la situation des SDF, par exemple. Je voyais qu'ils parlaient de tout cela entre eux à la sortie du spectacle... J'aime bien aussi la scène où la police vire deux jeunes des bords du lac parce que ce n'est pas leur quartier : ça se passe aussi comme ça dans mon quartier.

J'ai changé ma façon de voir les SDF : avant, je pensais que c'était surtout de leur faute, parce qu'ils étaient alcooliques. Maintenant, j'ai compris qu'on ne les aide pas

vraiment à sortir de là... Et puis la police les vire parfois. Je ne comprends pas ce que l'État veut à leur sujet.

Je ne connaissais pas tout cela avant de faire les chantiers de NAJE. J'apprends un peu plus chaque année, je le partage avec ma famille, mes voisins... C'est magnifique ! »

Driss (Blois, 41)

« J'ai beaucoup aimé ce chantier, qui doit être le 7^e ou le 8^e pour moi. Le logement, c'était important pour moi, car j'ai connu pas mal de galères.

Je ne connaissais pas la situation des Roms, et leurs interventions m'ont bien intéressé. L'histoire de Florentina, qui se fait expulser de son bidonville, m'a grave touché. Aussi les expulsions racontées par les militants de Droit au Logement, la manière dont on peut virer presque du jour au lendemain des gens, juste parce qu'ils ont des problèmes.

Le chantier s'est très bien passé, il y a eu moins de tensions que certaines années ; Il y avait pas mal de nouveaux cette année, mais ils se sont très bien intégrés, il n'y a eu aucun problème avec eux...

J'ai pris beaucoup de plaisir à jouer ce spectacle, notamment la scène de la police au lac. Six personnes de ma famille sont venues de Blois et de ses quartiers, elles ont beaucoup aimé et m'ont félicité. Les forums étaient très vivants : beaucoup de gens sont venus sur scène et ont proposé des choses intéressantes ou marrantes ! Maintenant commence la période de l'année sans chantier. J'ai envie que ça reprenne vite, car il y a dans le groupe des personnes qui me manquent. J'espère vraiment pouvoir faire le chantier de l'an prochain ! »

Marianne (Montreuil, 93)

« J'habite le quartier Branly-Boissière à Montreuil depuis une douzaine d'années, j'y suis membre du Conseil de quartier et du Conseil citoyen. Quand j'ai été informée que NAJE allait monter un grand chantier national de théâtre-forum sur le logement à Montreuil, on en a parlé en Conseil de quartier et on a relayé l'information auprès des habitants. Mais je sais très bien que c'est difficile de mobiliser les habitants sur un projet qui demande un engagement sur la durée.

J'ai moi-même participé au démarrage du chantier, et j'y suis même intervenue pour parler du collectif Asphalte, que nous avons monté en 2016 pour lutter contre les expulsions des Roms. Le collectif s'est transformé en association qui porte aujourd'hui le projet de "Jardin des amitiés", rue des Roches, juste en face du lieu où NAJE a fait les premiers week-ends du chantier. L'enjeu est que les habitants du quartier s'approprient progressivement cet espace. L'une des participantes au chantier de NAJE, qui habite à proximité, est venue participer à quelques actions de ce jardin, je crois qu'elle s'est sentie comme un poisson dans l'eau ! L'investissement en temps pour démarrer ce jardin est devenu tel que je n'ai pas pu poursuivre le chantier jusqu'au bout...

Je n'ai donc pas joué le spectacle, mais, en tant que spectatrice, je l'ai beaucoup aimé. J'aimé qu'il montre clairement la violence que représentent les expulsions ou les immeubles qui s'effondrent à Marseille : cette violence-là, il ne faut pas l'édulcorer ! ».

**Ce grand chantier national a été réalisé
grâce au soutien financier :**

• Du CGET

(Commissariat général à l'égalité des territoires)

• De la Fondation Abbé Pierre

• De la DRAC Île-de-France

Et aux contributions des citoyens-spectateurs.

MERCI À EUX !

